

«Nous évitons les produits qui échappent à la compréhension de notre clientèle»

Selon François Reyl, directeur général de l'établissement genevois Reyl & Cie, la crise devrait réduire de 25% les bénéfices des entreprises dites cycliques.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SYLVAIN FROCHAUX
 À GENÈVE

«Nous avons dû prendre acte de la gravité potentielle de cette crise», ponctue François Reyl. Le directeur général de Reyl & Cie, qui a été fondé en 1973 par son père, l'actuel président Dominique Reyl, annonce avoir réduit ses parts en actions et en placements alternatifs à seulement 25% et 20% respectivement. Malgré les incertitudes sur les marchés, l'établissement genevois ambitionne de doubler sa masse sous gestion à 5 milliards de francs d'ici 2012. La société établie à la rue du Rhône déclare avoir comptabilisé plus d'une centaine d'ouvertures de comptes cette année et seulement une vingtaine de fermetures. Gardant une certaine confiance pour la fin de l'exercice 2008, François Reyl affirme pouvoir augmenter de 6 à 8% ses encours en gestion privée cette année. Entretien.

Quel regard portez-vous sur l'évolution récente des marchés?

François Reyl: Les injections de liquidités par les banques centrales et les actions concertées des gouvernements vont permettre aux investisseurs de se concentrer à nouveau sur les données fondamentales. Même si la crise frappera l'ensemble des économies développées, les marchés devraient

pouvoir entamer une phase de normalisation. Ce qui n'implique en rien une hausse des bourses, mais plutôt un retour de l'analyse traditionnelle des fondamentaux économiques. Or, ceux-ci se sont clairement détériorés au cours des derniers mois laissant présager un ralentissement global, avec pour conséquence une révision à la baisse des résultats des entreprises. Nous nous attendons à une chute de 25% des bénéfices des secteurs dits cycliques et à une récession assez marquée en Europe et aux Etats-Unis sur une période d'au moins deux trimestres.

Comment avez-vous réagi suite à l'éclatement de la crise?

Nous avons simultanément réduit la part actions de nos portefeuilles et acheté des couvertures indicelles, permettant une réduction de la volatilité des portefeuilles. Mais 2008 est une année où de telles stratégies ne suffisent pas à éviter une baisse des performances. Comme souvent en période de crise aiguë, la corrélation entre les différentes classes d'actifs a été maximale, avec peu de valeurs refuge. Un véritable champ de mines, où il aurait été préférable de rester simplement en cash et en obligations de première qualité. Nous estimons toutefois que notre gestion équilibrée s'est comportée de manière convenable par rapport au marché, avec une performance négative limitée à

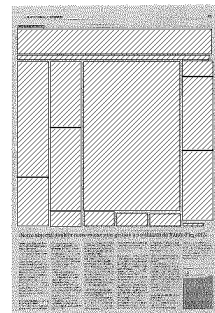
15% sur l'année.

Dans quelle mesure avez-vous modifié l'allocation de vos classes d'actifs?

Nous avons dû prendre acte de la gravité potentielle de cette crise, en particulier du risque systémique affectant le secteur financier. Les parts en actions et en placements alternatifs dans nos portefeuilles équilibrés ont été réduites à 25 et 20% respectivement. Le reste a été investi dans des obligations d'Etat et dans des placements fiduciaires auprès d'établissements triés sur le volet.

Avez-vous souffert de retraits de fonds?

Les retraits ont été extrêmement limités. Seule une vingtaine de comptes privés ont été clôturés cette année, et aucun pour des raisons liées à la performance de gestion. A l'inverse, nous avons enregistré plus d'une centaine d'ouvertures de comptes depuis janvier. Malgré les pertes encourues sur les marchés, notre masse sous



gestion est ainsi restée stable à 2,5 milliards de francs. Pour l'ensemble de l'année, nous nous attendons à une hausse de 6% à 8% de nos encours en gestion privée.

Combien avez-vous de clients?

Nous avons environ 1300 clients privés. Notre clientèle est constituée essentiellement de familles et d'individus avec des patrimoines sous gestion allant de 200.000 francs à plusieurs dizaines de millions. Notre filiale Reyl Private Office gère en outre une quinzaine de clients possédant un patrimoine dont l'importance et la complexité requiert un certain nombre de services particuliers. La gestion de trésorerie des institutionnels n'est pas, pour l'instant, notre priorité.

En raison de la crise, avez-vous

observé un changement de comportement de vos clients?

Les clients privés sont devenus plus conservateurs. C'est humain. Ils exigent plus que jamais la préservation et la liquidité de leur capital, ainsi que davantage de transparence. C'est aujourd'hui sans doute la fin des produits à faible liquidité que ni les clients ni les gestionnaires ne parvenaient à parfaitement maîtriser.

Comment avez-vous adapté vos services et vos prestations?

L'environnement boursier nous incite à être davantage présents sur l'ensemble des classes d'actifs. Nous allons développer notre gamme de produits Reyl Funds en conséquence, et étendre notre recherche en architecture ouverte, afin de couvrir de manière plus complète la courbe de rendement-risque.

Nous évitons également les stratégies et produits hybrides ou opaques qui échappent à la compréhension de notre clientèle.

Pensez-vous qu'une réglementation plus stricte pourrait nuire à vos affaires?

Tout dépend de sa forme. La planète financière a besoin de plus de réglementation pour permettre un meilleur contrôle de la gestion et de la concentration de certains risques qui, a posteriori, paraissent fous. Cependant, il ne faudrait pas que les nouvelles réglementations, en bridant la libre entreprise, limitent trop l'innovation et la créativité du secteur financier. Ceci porterait du même coup atteinte à la compétitivité de nos affaires et, par extension, à celle de la place financière suisse.

[s.frochaux@agefi.com]



François Reyl, directeur général de l'établissement genevois Reyl & Cie.

Argus Ref 33050755